

La fiancée du capitaine

Cote RADdO : 085_01_2020_0020.

Dans le port de Toulon un navire se balance
Sa voix gonfle et fait écumer les flots
Puis déployant soudain le pavillon de France
Dans un dernier hurra fait ses derniers échos

Sur le fort on le guette et le canon résonne
Saluant nos soldats partant pour le Tonkin
Et d'un accent joyeux une musique entonne
Notre marche guerrière au sublime refrain

Là-bas sur la jetée immobile et muette
Marguerite est venue évoquant le passé
Voir encore une fois à son départ qu'on fête
Celui qui fut jadis pour elle un fiancé

Ils s'étaient bien aimés puis un jour de tristesse
Farouche il la quitte brisant leur avenir
Et garda seulement de sa pauvre maîtresse
Un petit médaillon modeste souvenir

L'ambition l'attirait d'une gloire incertaine
Avait grisé son cœur il s'était fait soldat
Et le jeune homme était devenu capitaine
Marguerite revient en pleurant jusqu'au port hélas

La frégate au loin disparaît dans la brume
En emportant plus d'un peut-être pour la mort
Dans le soleil couchant voyant rougir l'écume
Marguerite revient en pleurant jusqu'au port

C'était le soir la lune éclairait sur la place
Des cadavres sanglants et des affûts brisés
Pirates et Chinois avaient calmé leur haine
Et la brise soufflait sur les champs apaisés

Tous les pavillons noirs cachés dans l'ombre
Avaient enfin surpris accablés nos soldats
Et les Français vaincus succombant sous le nombre
Et forcés d'abdiquer reculaient pas à pas

Les échos répétaient au loin la canonnade
Le mont de Hui-lua paraissait tout sanglant
Des derniers combattants de la rare fusillade
Aux portes de Lang-Son éclatait faiblement

Les morts étaient nombreux, la plaine était ???
Et parfois s'élevait la voix d'un mourant
Les plaintes des blessés troublaient ce grand silence
Et la lune brillait toujours au firmament

Et comme fatigué de la scène macabre
Un blessé pouvant à peine se soutenir
Entre ses doigts crispés tenait encore son sabre
Comme si le combat n'eut jamais faibli

Une balle l'avait frappé dans la mêlée
Son cheval affolé s'enfuyait au hasard
Et comprimant alors sur sa veste brûlée
Le sang qui l'inondait il s'assit à l'écart

Trois fois son escadron sur l'arène sanglante
Près de lui se forma pour revenir au feu
Trois fois il entendit la charge frémissante
Qui semblait lui jeter comme un dernier adieu

Puis les hussards français les escadrons rapides
Au détour du coteau disparurent soudain
Il sentit dans ses yeux quelques larmes humides
Car il ne pensait plus les voir le lendemain

Dans la grande pagode asile de souffrance
Où les cris des blessés s'élevant par moment
Au fond l'un deux appelle et la sœur clémente
Après du capitaine arrive doucement

Dans sa main amaigrie il prend sa main hésitante
Et fait signe qu'il veut parler alors ses mots
Saccadés, déchirant sa poitrine haletante
S'échappent de sa lèvre avec des longs sanglots

Ma sœur vous reverrez le pays de ma mère
Emportez avec vous ce petit médaillon
Allez trouver l'enfant que j'aimais tant chère
Marguerite là-bas rappelez-lui mon nom

Rendez-lui ce bijou c'était ma fiancée
Dites-lui qu'en mourant je l'avais sur moi
Ma mémoire ne peut en elle être effacée
À ma mère donnez aussi ma croix d'honneur

Voici le médaillon j'ai mouillé de mes larmes
Ce triste souvenir de nos jours de bonheur
J'implore le pardon de la carrière des armes
Me fit ambitieux et j'ai brisé son cœur

Recueillant pour mourir son âme douce
Il semblait supplier dans un regard profond
Quand tout à coup la sœur pâle comme rose
Serra plus fortement la main du moribond

La mort allait venir sur le front du jeune
Elle mit en pleurant le baiser des adieux
Et murmura tout bas Marguerite pardon
Le blessé tressaillit en mourant radieux